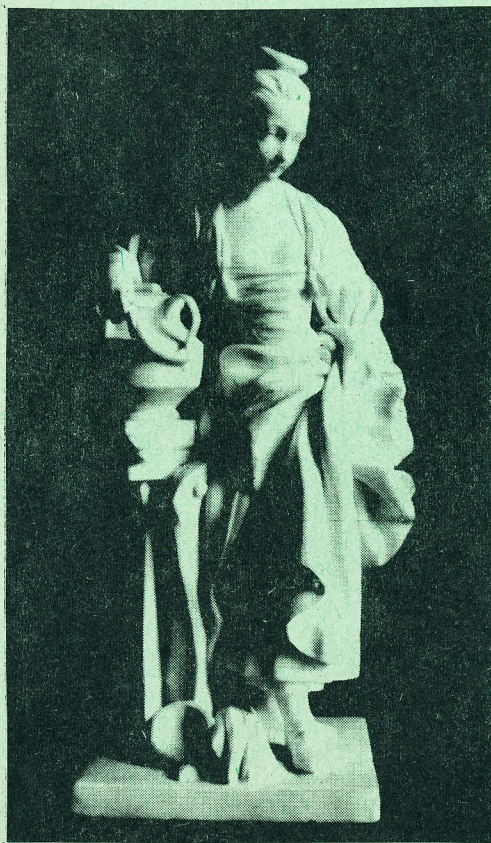


HISTOIRE DE LA MANUFACTURE DE SEVRES

DEPUIS SA CREATION JUSQU'A LA REVOLUTION



ASSOCIATION DE SAUVEGARDE
DE L'ANCIEN DOMAINE DE CRECY

Impression offerte gracieusement
par la Ville de Dreux

HISTOIRE DE LA MANUFACTURE DE SEVRES
DEPUIS SA CREATION JUSQU'A LA REVOLUTION

Josiane VALEMBRAS

Michel LAVERRET

J U I N 1 9 8 5

L'histoire de la Manufacture de Sèvres, la plus importante manufacture française de porcelaine, se trouve intimement liée à l'histoire du goût pendant les périodes les plus brillantes du XVIIIe siècle, sous les règnes de Louis XV et Louis XVI.

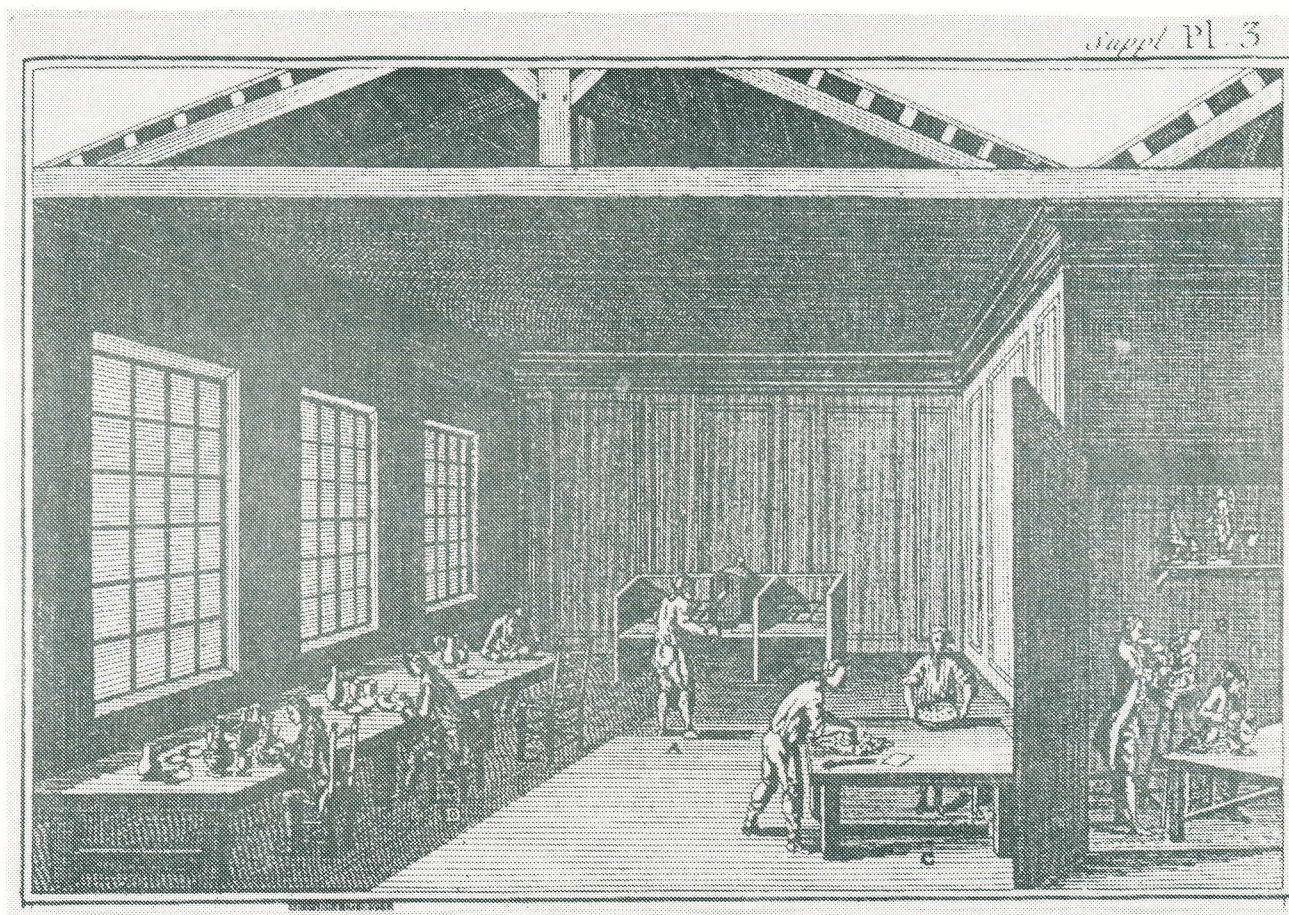
En fait, Vincennes constitue le premier chapitre de l'histoire de la Manufacture de Sèvres : c'est la même fabrique qui, d'abord créée à Vincennes, prendra le nom de Manufacture Royale de Sèvres, en s'installant dans ce village.

En 1738, deux transfuges de Chantilly, Robert DUBOIS, tourneur et son frère Gilles, peintre, s'installèrent dans les dépendances du château de Vincennes, avec l'autorisation du roi, dans le but de poursuivre des recherches sur la fabrication de la porcelaine. Les frais engagés dans ces recherches se justifiaient par l'engouement éprouvé en Europe pour la porcelaine dure importée à grands frais de Chine et du Japon, à partir du milieu du XVIIIe siècle et plus tard de Meissen, en Saxe, où l'on était parvenu à découvrir en 1709 les secrets de fabrication.

En France, les recherches menées dès le XVIIIe siècle en divers lieux: Rouen, Saint-Cloud, Lille, Chantilly, Mennecey..., moins avancées, n'avaient abouti qu'à la production d'une porcelaine sans kaolin, dite tendre car facilement rayable. C'est avec passion que les "alchimistes" se lançaient dans cette aventure et y associaient des financiers conscients de la perte importante de devises provoquée par l'importation massive de porcelaine étrangère et tentés par les profits qu'ils pourraient en tirer.

Les frères DUBOIS, quant à eux, avaient su s'assurer de l'appui d'ORRY de FULVY, intendant des finances. Celui-ci, par l'intermédiaire de son frère, ORRY de VIGNORY, contrôleur général des finances, puis directeur général des Bâtiments, Arts et Manufactures, leur procura des locaux et une aide financière importante.

Après trois ans d'échecs, les frères DUBOIS furent congédiés en 1741 et remplacés par Louis-François GRAVANT. Le 24 juillet 1745, une société fut fondée, ayant pour administrateur, Charles ADAM, valet de chambre d'ORRY de FULVY à qui le Conseil d'Etat accordait le privilège de "fabriquer en France des porcelaines de même qualité que celles qui se font en Saxe". GRAVANT en fut nommé directeur tandis que MACHAULT d'ARNOUVILLE, nouveau contrôleur des finances, attirait à Vincennes plusieurs techniciens et artistes de valeur. Charles ADAM, révoqué en mai 1752, fut remplacé en 1753 par le fermier général Eloï BRICHARD secondé par BOILEAU de PICARDIE.



Porcelaine

Vignette A : fourneau et mouffle où l'on fond les couleurs sur la porcelaine

B : atelier des sculpteurs

C : ouvrier qui broie les couleurs, un autre qui les tamise

D : travail des peintres.

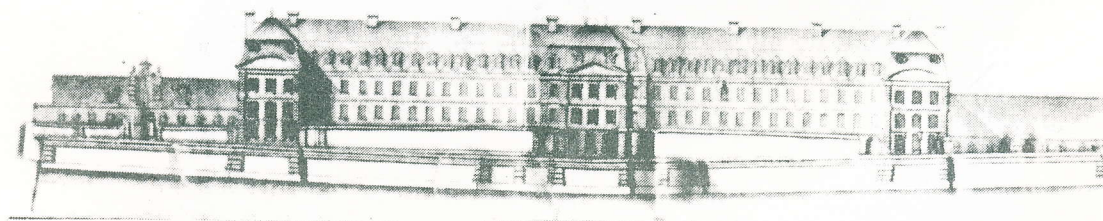
in Tome XII, Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers, de DIDEROT et d'ALEMBERT - 1777.

Les années de la Révolution furent catastrophiques pour plusieurs raisons : la clientèle riche disparaissait, les ouvriers étaient mal payés, mal dirigés et la production se ressentit de ces tristes années. L'achat d'une fabrique à Limoges ne fit qu'aggraver cette situation. La marque aux "L" entrelacés fut remplacée par la marque "Sèvres" et les initiales "RF". En 1793, Sèvres au bord de la faillite, fut sauvée par le règlement d'une somme importante restée due par la Russie sur la commande du grand service de CATHERINE II, en 1777.

La Manufacture retrouva une nouvelle gloire sous l'Empire, mais ceci n'est plus notre propos.

LA MANUFACTURE ET SON ORGANISATION INTERNE

Le bâtiment principal fut construit en trois ans par trois cents ouvriers, au milieu de multiples difficultés dues à la présence d'anciennes carrières creusées dans le coteau. La façade, longue de 130 mètres, présente sur son fronton l'horloge de l'ancienne verrerie. A l'extrémité orientée vers la Seine, une aile abritait le logement du directeur et l'appartement du roi. Dans le souci de sauvegarder les secrets de fabrication, le bâtiment principal comportait une cloison intérieure empêchant toute communication entre la partie réservée aux visiteurs et acheteurs et la fabrique proprement dite.

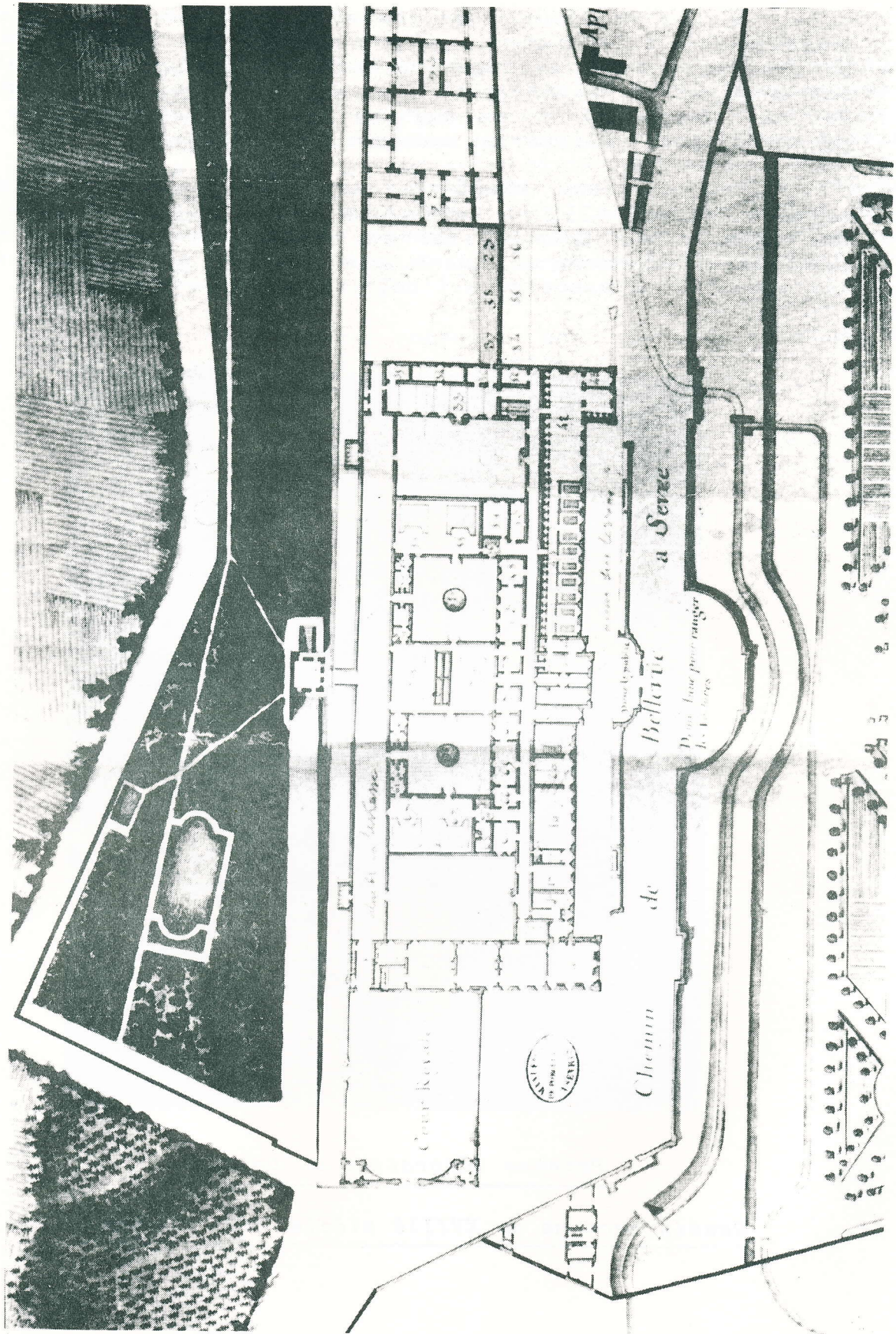


Elévation de la façade principale de la Manufacture

sur la route de Bellevue à Sèvres

(MNS - Archives)

La disposition intérieure était peu adaptée à la fabrication d'un produit fragile, la répartition entre les étages multipliant les risques de casse.



"PLAN GENERAL DE LA MANUFACTURE ROYALE DE PORCELAINE DE FRANCE

DISTRIBUTION DES ATELIERS, FOURN ET MAGASINS"

Rez de chaussée sur cour (MNS - Archives)

Au rez-de-chaussée se trouvaient les réserves de matières premières (1) et les bûchers ; au premier étage, les tours de potiers et les salles de séchage au nord, la salle d'assemblée, les archives et la direction ; au second étage, les sculpteurs et les tourneurs ; au dernier étage, les ateliers de peinture, pour profiter au maximum de la lumière.

Les ouvriers bénéficiaient de certains privilèges, surtout après 1753 : exemption de certains impôts et du logement des gens de guerre et droit de porter l'épée pour les décorateurs. Quant aux membres de la noblesse, ils pouvaient s'associer à l'entreprise sans déroger.



Peintre décorateur au travail

Dessin anonyme du XVIII^e siècle (MNS - Archives)

(1) Signalons qu'une terre réfractaire appelée "terre de Dreux" ou "terre de Brissard" était utilisée pour confectionner les creusets. Elle entraît aussi dans la composition de la couverte pour la porcelaine tendre. Le fait que la marquise de POMPADOUR possédait le château de Crécy, près de Dreux, n'est peut-être pas sans rapport avec l'utilisation de cette terre à Sèvres.

Les journées étaient de quatorze heures dont deux pour les repas. Défense était faite aux ouvriers de partir sans congé écrit six mois à l'avance. A Vincennes, des peines étaient prévues pour les ouvriers transfuges de la Manufacture. Les arrêts royaux visant à la restriction de la liberté de mouvement des employés furent toujours rigoureux. Par exemple, Jean Mathias CAILLAT, ayant communiqué à l'Angleterre pour quatre mille livres la recette de certaines couleurs utilisées à Vincennes, fut emprisonné six mois à la Bastille, puis définitivement incarcéré au Mont Saint-Michel. Les manufactures parisiennes tentèrent constamment de débaucher les employés de la Manufacture Royale, en leur offrant un salaire supérieur, ce qui mit Sèvres en difficulté.

Il y avait cent dix ouvriers en 1750 à Vincennes et deux cent cinquante en 1760 à Sèvres. Parfois, plusieurs générations d'une même famille travaillaient en même temps. On trouvait parmi eux des chimistes, des sculpteurs, des modelleurs, des tourneurs, des enfourneurs, des anseurs, des becqueurs, des réparateurs, des acheveurs, des peintres décorateurs. Il y avait, parmi les employés, des femmes ; elles étaient surtout peintres, en fleurs le plus souvent, ou brunisseuses. (1)

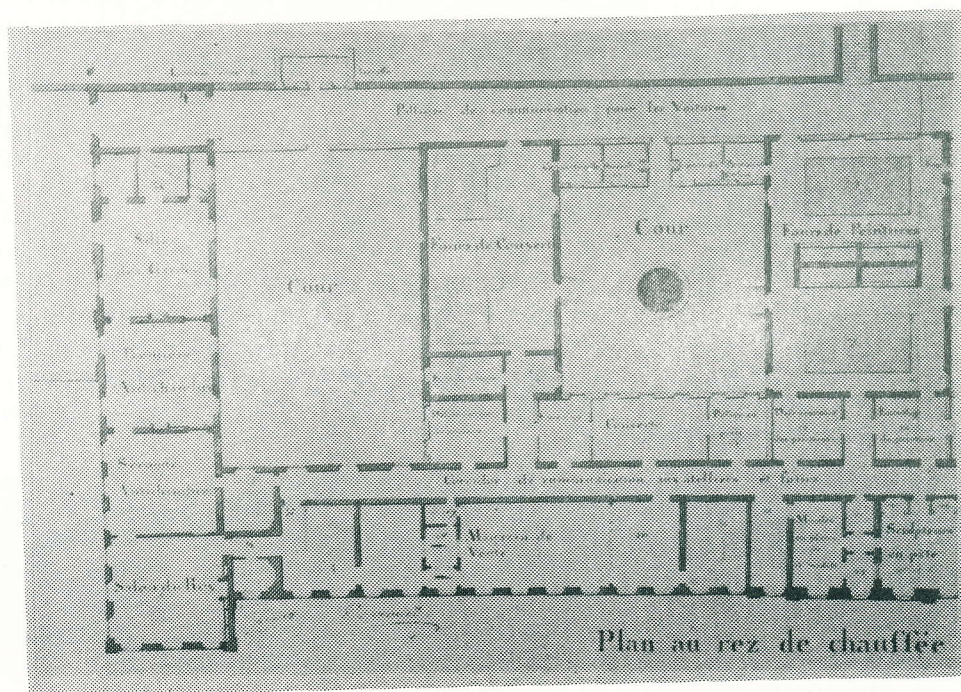
L'atelier des peintres, dirigé d'abord par BACHELIER, était très spécialisé : certains étaient doreurs, d'autres peignaient les frises, l'un d'entre eux, BECQUET, "fait les fleurs et surtout les filets bleus". On trouvait des spécialistes en oiseaux, fleurs, paysages, animaux, rubans, etc. Parmi ceux-ci se rencontraient, assez souvent, d'anciens éventailistes.

La Manufacture, aujourd'hui Centre International de Recherche Pédagogique, conserve quelques vestiges de cette brillante époque :

- le vestibule où se tenait en permanence un portier en livrée royale qui dirigeait les visiteurs vers l'escalier d'honneur,
- l'escalier d'honneur,
- l'escalier réservé au personnel de la Manufacture,
- un petit salon situé au-dessus de l'appartement royal, orné de boiseries. Les placards d'angle étaient à l'origine des vitrines grillagées servant à présenter les dernières nouveautés,

(1) Ouvrière qui polit l'or appliqué sur une porcelaine après sa cuisson pour lui rendre son éclat à l'aide d'un clou ou d'une agate.

- la salle d'exposition appelée maintenant la grande bibliothèque, éclairée par de hautes fenêtres correspondant aux vitrines où étaient présentées, aux visiteurs, les plus belles productions de la Manufacture.



Plan au rez-de-chaussée (détail)

Signature de LINDET et PERRONET

LE PRESTIGE DE SEVRES

C'est dans la grande salle d'exposition qu'étaient reçus les hôtes étrangers, les ambassadeurs et les souverains de passage que la renommée de Sèvres attirait. En effet, moins de vingt ans après sa création à Vincennes, Sèvres devint la première des manufactures européennes. Les marchands-merciers étaient les grands diffuseurs de la production. L'un des plus célèbres, Lazare DUVAUX, fut souvent consulté et eut une influence sur l'orientation de la maison.

Le roi qui avait, lui-même, commandé un prestigieux service de mille sept cent trente-trois pièces à fond bleu céleste à décor de fleurs polychromes, encourageait les achats en organisant, chaque année, à partir de 1749, une grande vente dans les salons de Versailles. Il présidait et fixait les prix. On raconte, qu'au milieu de la foule, les larcins étaient nombreux, malgré la surveillance des employés de la Manufacture. Un grand seigneur qui avait volé une tasse fut aperçu par le roi et se vit remettre, le lendemain, la soucoupe avec la note.

En dehors de ces ventes, les registres de la Manufacture témoignent de commandes importantes passées par l'entourage du roi (Mesdames Victoire et Adélaïde, la dauphine, les ducs d'ORLEANS et de PENTHIEVRE). Parmi les acheteurs sérieux, quoique de moindre importance, on relève les noms de CONTI, CHOISEUL, LUYNES, ROHAN...

Les cadeaux, offerts par le roi, aux souverains et diplomates étrangers, permettaient de porter la réputation de notre porcelaine loin de nos frontières. C'est ainsi que CHARLES VII de Danemark se vit remettre à l'occasion de sa venue à la Manufacture en 1769, un magnifique service à fond bleu lapis à cailloutis d'or de deux cent une pièces auxquelles s'ajoutaient un service à thé assorti et des sujets en biscuit.

L'une des commandes les plus importantes fut celle de la tsarine CATHERINE II : six cent-six pièces furent réalisées, complétées par un service à café et un surtout en biscuit. Les surtouts de table en biscuit qui accompagnaient les services témoignent de la finesse et de la perfection atteintes par les ateliers. Il faut remonter à l'époque de la Manufacture de Vincennes pour voir apparaître les premiers biscuits dont la mise au point est attribuée à BACHELIER en 1751. Ces statuettes non émaillées concurrençaient rapidement la production de Saxe.

Rappelons que la laiterie de Madame de POMPADOUR à Crécy était ornée de quatre statues en pierre de Tonnerre (la laitière, la batteuse de beurre, la jardinière, la fermière) sculptées en 1753 respectivement par FALCONET, ALLEGRAIN, VASSE et COUSTOU, d'après des dessins de BOUCHER. Elles furent reproduites en réduction en biscuit, en 1754 et 1755 par la manufacture de Vincennes.



La laitière

Marque F en creux

Hauteur : 0,23 m



La batteuse de beurre

Hauteur : 0,21 m

Statuettes en biscuit de Vincennes (Musée de Dreux)

(Acquisition en 1984 de l'Association de Sauvegarde de l'Ancien Domaine de Crécy et de la Société des Amis du Musée et de la Bibliothèque de Dreux)

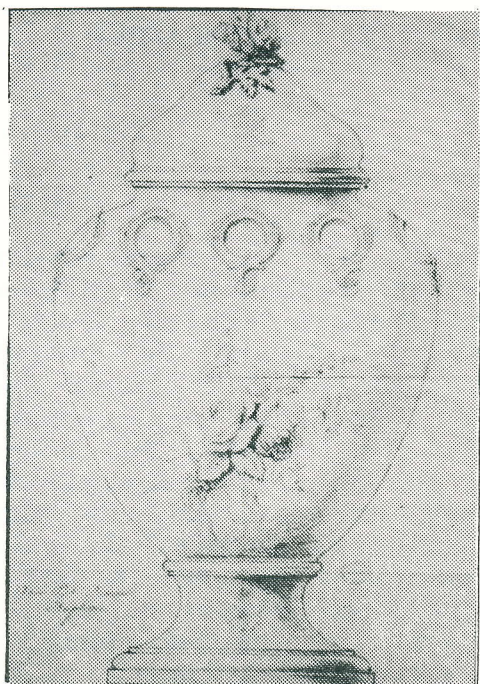
LA MANUFACTURE ET LA MARQUISE DE POMPADOUR

Bien avant le transfert de la Manufacture de Vincennes à Sèvres, la marquise de Pompadour s'intéressait à la porcelaine. On sait par exemple, qu'en 1748, elle avait acheté pour 270 livres de fleurs de porcelaine à Vincennes dont c'était la spécialité. Ces fleurs étaient utilisées à garnir des vases en bouquets, des girandoles, des bras de lumière (appliques), des lustres, des pendules. On reproduisait ainsi des roses, des oeillets, des jacinthes, des narcisses, des marguerites, du seringa, du muguet, des fleurs d'oranger, et bien d'autres encore. On raconte, qu'un jour d'hiver, la marquise reçut le roi à Bellevue, dans le jardin d'hiver, devant un parterre de fleurs de porcelaine dont on vaporisait le parfum pour plus de vraisemblance.

Lorsque Vincennes fut en difficulté financière, la marquise, qui cherchait sans cesse à donner au roi de nouveaux centres d'intérêt, l'incita à participer à la nouvelle société qui se formait. On a vu son influence dans la décision du transfert de la Manufacture à Sèvres sur un terrain lui appartenant.

Elle a su se rendre compte que ce serait là un merveilleux instrument pour elle, dans son rôle d'arbitre dans le domaine de la mode et du goût. "Ce n'est pas être citoyen que de ne pas acheter de cette porcelaine autant qu'on a d'argent", disait-elle.

Les artistes qu'elle protégeait travaillaient pour Sèvres : BOUCHER donnait des modèles pour les fameux biscuits utilisés en surtout de table. La statue de l'Amitié, réalisée en marbre par FALCONET pour Bellevue, après la fin de la liaison avec le roi et qui reproduisait les traits de la marquise, fut recopiée à Sèvres. Les dix-neuf premiers exemplaires furent offerts le 20 décembre 1755 à la favorite qui en fit don à ses amis. En 1757-58, fut créé le rose POMPADOUR que les Anglais, faisant erreur sur la personne, appellent rose du BARRY. On donna également le nom de Madame de POMPADOUR à une forme de vase et à un broc.



VASE

*Giovanni CIAMBERNANO, dit DUPLESSIS,
mort en 1773.*

*Trait de pot-pourri POMPADOUR,
Craie noire sur papier blanc.*

(MNS - Archives)

Elle achetait, soit directement, soit par l'intermédiaire du marchand-mercier Lazare DUVAUX dont le journal nous donne de précieux renseignements. Ainsi, elle acheta "le 19 août 1750, des fleurs de Vincennes employées dans les vingt-quatre vases de différentes grandeurs et quatre-vingt-huit plantes... En juillet 1751, des lanternes de glace à cinq pans, garnies de branchages de fleurs de Vincennes, avec leur chandelier... Le 3 avril 1752, une paire de girandoles à doubles branches, à feuillage et terrasse dorés d'or moulu, sur des figures et fleurs de Vincennes (pour l'Ermitage)... Le 3 juin 1752, un pot-pourri de porcelaine de Vincennes, peint en bleu (cheminée de l'Ermitage)..."

Longtemps après avoir quitté Bellevue et jusqu'à sa mort, en 1764, la marquise viendra, chaque année, rendre visite à la Manufacture.

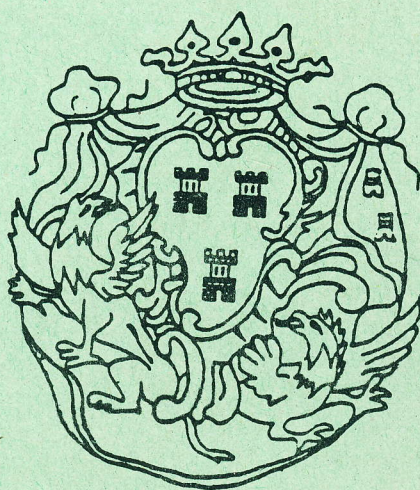
S O U R C E S

- * La Porcelaine de Sèvres
CHENE - HACHETTE - 1982

- * Histoire des Manufactures Françaises de Porcelaine
Comte X. de CHAVAGNAC et Mis de GROLLIER
Paris. A. PICARD & Fils - 1906

- * Les Porcelainiers du XVIIIe siècle Français
HACHETTE - 1964

- * Sèvres
Marcelle BRUNET - Tamara PREAUD
OFFICE du LIVRE - 1979



Association de sauvegarde de l'ancien domaine de Crécy.

DREUX

Dépôt légal, septembre 1985

ISBN 2-9501047-0-3



Composition de texte : PIGIER DREUX - 35 rue Saint-Thibault - Tél. 46.90.77